

Les Non-humains, tome 2

« *Liberté et brosses à dent* »

une geekerie de Lionel Dricot

À ceux qui lisent et partagent,

— Vista !

D'un soupir résigné, la jeune femme se retourna :

— Oui père ?

Il était surprenant de lire une telle volonté sur ce visage dont la pâleur se clairsemait des derniers stigmates d'une jeunesse fatiguée.

— Vista, ma fille, j'apprends que vous fréquentez encore ces... ces « autres », ces moins que rien.

— Cela vous étonne-t-il père ? Ne vous ai-je pas dit qu'il vous faudrait m'enfermer si vous vouliez que j'obéisse à vos ineptes préjugés.

Le vieil homme étouffa une exclamation.

— Vous me devez le respect, Mademoiselle ma fille. Vous êtes jeune, inexpérimentée. Peut-être devrais-je vous pardonner car vous n'êtes pas en mesure de saisir l'importance du mal que ces... ces hors-la-loi nous causent. Ils sont en train de briser les fondements même de notre société.

Vista tourna ostensiblement le dos à son géniteur.

— Voilà autre chose. Briser les fondements de notre société.

Ignorant l'offense, Sir Georges se dirigea vers l'encadrement de la porte.

— Qu'à cela ne tienne, je vous prends au mot. Je vais fermer la porte de votre chambre et en garder la clé. Je ne tiens pas à ce que ma progéniture se compromette avec cette engeance.

Parcourant la pièce du regard, il ajouta en direction de la forme immobile qui se tenait devant la fenêtre:

— C'est pour votre bien. C'est l'amour d'un père qui s'exprime. Je ne souhaite que votre bonheur.

Il sortit.

Les yeux dans le vague, Vista observait sans le regarder un vieil homme dépenaillé qui remontait le trottoir enneigé. Le pauvre hère posa son chapeau devant lui puis, sortant un ukulélé de sa manche, se mit à fredonner un air connu. Cet air lancinant et triste racontant les amours contrariées d'un pauvre homme et d'une riche demoiselle. Mais si, vous le connaissez ! Oui, celui-là ! Le troubadour n'était pas encore au refrain que deux matamores en uniformes l'agrippèrent par les bras et, sans une protestation de sa part, le jetèrent dans une fourgonnette. L'attelage disparut aussi vite qu'il était venu, ne laissant dans la neige que les restes piétinés de l'instrument.

— Briser notre société. Est-ce une si mauvaise chose finalement ?

Son murmure dessina une étrange sarabande de buée sur les vitres de la chambre.

*

— Lilo ! Tu es incroyable, ça fonctionne !

— Bien sûr que ça fonctionne. Ne t'ai-je pas dit que je ne comprenais pas pourquoi ColPorte n'y avait pas pensé ?

— Tu avais raison, ça nettoie vraiment mieux.

Joignant le geste à la parole, Fed prit une brosse à dent aux dessins bizarres et l'enfourna dans sa grande bouche.

— Ch'est génial ! Cha nettoie les dents en quelques checondes à peine.

— Cela va améliorer notre haleine. Certains d'entre nous en ont vraiment besoin.

— Tu penses au bon vieux père Ubu ? Pourtant il essaye de se rafraîchir à coup de pastilles mentholées.

— Je n'ai jamais aimé la menthe. Du coup, j'ai demandé à Deb de lui porter un paquet de nos brosses à dent.

Fed fit une moue de désaccord.

— Je sais, enchaina Lilo, tu n'aimes pas Deb. Mais moi, je trouve qu'elle fait bien son boulot. Elle est rapide et efficace !

Fed se renfrogna. Avisant un poisson coffre empaillé qui trainait par terre, il s'en saisit:

— Ce truc traîne partout tout le temps, tu ne pourrais pas le ranger une fois pour toute ?

— Je t'ai déjà dit que je n'arrive pas à l'installer correctement. Mais quelle est cette saute d'humeur ? Fed, je ne comprends pas. Nous pouvons être fier de nous, tu ne penses pas ? Colporte ne distribuait cette brosse à dent révolutionnaire qu'au Paname...

— Comme si le monde n'existait pas en dehors du Paname, enchaina Fed.

— ... et non seulement nous la rendons disponible mondialement sur n'importe quel printeur connecté au réseau mais en plus nous y apportons des améliorations substantielles. Il y a de quoi être heureux, non ?

— Écoute, Lilo. Je me demande parfois si nous n'allons pas trop loin. Que vont-ils faire ?

— Et si nous allions en bas en discuter avec les autres ?

— Bonne idée, Bersacelli nous servira un petit cordial. Ça va nous remonter.

*

— Mon cher Georges, les instances supérieures m'ont fait part d'une grande inquiétude envers les agissements des amis de votre fille.

— Arthur ! Vous savez aussi bien que moi que je réproouve totalement ses fréquentations. Mais elle n'en reste pas moins issue de ma chair.

— Georges, le problème prend de l'ampleur. Prescrire d'absurdes notions de bien et de mal nous a été très utile mais cela n'est plus suffisant. Il nous faut prendre des mesures fortes.

— Je travaille à ce projet de loi...

— Plus que des mots, il nous faut des actes !

— Mais nous actâmes, nous actâmes !

— Actes légaux qui s'avèrent inefficaces.

Un petit homme rond et chauve s'approcha en ajustant son monocle.

— Gentlemen, je pense avoir une solution à vos problèmes.

Sir Arthur, drapé de son élégant costume, se leva pour accueillir le nouveau venu.

— Docteur McOazix ! Quel plaisir de vous voir au Club. Prenez donc place et racontez-nous ce qui nous vaut le plaisir de votre venue !

— Messieurs, mes recherches m'ont permis de mettre au point un être qui ressemble en tout point à ce bétail rebelle que vous semblez tant craindre. La chose elle-même n'a pas conscience d'être différente. Elle se revendique des mêmes chimères: liberté, gratuité, amoralité.

— Au fait, docteur, au fait !

Marquant une pause, le sinistre personnage parcourut son auditoire d'un regard où pointait un léger

strabisme. Sir Georges et Sir Arthur retenaient leur respiration.

— Et bien, contrairement aux autres, cet être est sans le savoir sous notre complet contrôle. Ce qu'il dit, ce qu'il fait, l'endroit où il se trouve. Tout cela, nous le savons en permanence. Nous pouvons même lui ordonner d'effectuer n'importe quelle action.

— Vous voulez dire que vous avez mis au point des robots capables d'infiltrer cette frange séditeuse, s'enquit Sir Georges ?

— Je préfère parler d'androïdes, si vous n'y voyez pas d'inconvénients.

— Mais c'est merveilleux, s'esclaffa Sir Arthur. Quand seront-ils prêts ?

— N'en déplaise au gouvernement de Sa Majesté, mon cher Ministre, je m'attendais à votre enthousiasme. Aussi ai-je pris l'initiative de lancer l'opération. Mes androïdes sont déjà à pied d'œuvre, infiltrés parmi les groupuscules les plus remuants.

Les trois hommes échangèrent un regard de complice satisfaction. Sir Arthur esquissa un sourire.

— Gentlemen, je propose un toast.

*

Fed déposa son chapeau d'un rouge particulièrement vif sur la table de la cuisine. D'un regard, il engloba la petite assemblée hétéroclite.

— Mes amis, je pense qu'il est temps de discuter sérieusement l'avenir de notre petite association et de nos actions.

Un nain hirsute posa sa barbe sur le rebord de la table :

— Pas de compromis ! Jamais ! J'avais raison !
Tous semblèrent l'ignorer.

— Discuter des statuts de notre association ?
poursuivit un grand dadais aux cheveux bleus.

— Les statuts nets tiennent en moins de cent-quarante caractères, pas besoin d'en discuter, répliqua Lilo.

Fed enchaina :

— Il y a trois ans, Lilo et moi avons construit notre premier printeur avec des plans trouvés sur le réseau. Tu t'en souviens Lilo ?

— Bien sûr ! Cela me semble tellement loin maintenant. C'était juste après avoir rencontré Vista. À l'époque, imprimer en 3D était extrêmement compliqué. Pour ne pas dire révolutionnaire.

— Mais ton idée de génie ça a été de construire un printeur qui pouvait lui-même être imprimé. Tu as diffusé les plans sur le réseau et, en quelques mois, chaque foyer était équipé. Le plasfluide est même distribué par canalisation dans les immeubles les plus modernes. Franchement, bravo Lilo !

— Oui, bravo ! RT ! ajouta l'homme aux cheveux bleus.

— Tu sais, je ne suis qu'un maillon de la communauté. Une jeune femme aux cheveux rouges entra dans la pièce en défaisant sa lourde écharpe multicolore.

— Salut la compagnie. J'ai été voir ce vieux ronchon de père Ubu, il vous remercie pour le paquet.

Fed se redressa :

— La ferme ! Tu ne vois pas qu'on est en réunion ? Assieds-toi et tais-toi !

— On se calme ! Un peu de respect espèce de fenêtré vérolée.

— Retire-ça tout de suite, toi qui te fais pomper par le père Ubu !

— Oula, je comprends ! Monsieur est jaloux ! Monsieur Fed voudrait la communauté à ses pieds !

Lilo se leva et les sépara en écartant les bras d'un geste tranquille.

— Doucement les amoureux. Doucement. Pas besoin de se chamailler. Je vous rappelle qu'on est du même bord.

L'énergumène aux cheveux bleus ricana :

— Fed fait le troll. Lol !

— Oh toi Twit, pas besoin d'en rajouter. Ne jette pas de l'huile sur le CPU tu veux ?

Le nain ronchonna :

— De toutes façons, il n'y en a pas un pour rattraper l'autre. Pas de compromis, j'avais raison.

— Mes amis, fit Lilo en haussant la voix, je vais poster sur le réseau les plans de notre brosse à dent améliorée. N'importe quel printeur relié au réseau sera en mesure de la reproduire.

— N'empêche, interrompit Fed, cela ne va pas faire que des heureux chez Colporte.

— Est-ce notre problème ?

— Oui Lilo. C'est important. Cet acte va être perçu comme une véritable déclaration de guerre à l'industrie traditionnelle. Ils ne vont pas nous laisser faire en nous tapotant l'épaule. Nous allons servir de boucs émissaires pour tous les maux de cette société : chômage, paupérisation, pollution, yorkshires...

— Que veux-tu donc qu'ils fassent ?

— La même chose que maintenant mais en pire. Interdire tout. Jeter en prison. Taxer le plasfluide à des taux exorbitants. Écraser la créativité sous le talon de la tradition et de la bienséance.

— J'avais raison, j'avais raison, fit le nain en postillonnant. Pas de compromis !

— Oui Richard, fit Fed. Tu pues, tu devrais te laver plus souvent mais tu avais raison.

Lilo parcourut l'assemblée du regard.

— Et si on pouvait tout simplement télécharger le plasfluide depuis le réseau ? Ne serions-nous pas indétectables ?

— Oui mais c'est malheureusement impossible !

Lilo adressa à tous un regard malicieux.

— Quand on est libre, rien d'impossible. Suivez-moi à la cave, vous allez voir.

— #breaking, siffla Twit.

*

La rue était sombre et sinistre. La réverbération des lampadaires sur la neige défraîchie achevait de lui donner un air blafard, funèbre. Une petite forme ronde et claudicante se dirigea vers l'entrée d'une majestueuse demeure avant d'actionner le marteau. Un domestique ensommeillé entrebâilla la porte.

— Qu'est-ce qu'il veut ?

— Dîtes à Sir Georges que le docteur McOazix veut le voir !

— À c'te heure ? Mon bon monsieur, les honnêtes gens sont couchés ou devant la dernière saison de leur série imposée.

— Ai-je la tête d'un honnête homme ? Alors ouvrez !

Le domestique hésita, perturbé par la logique de l'étrange individu. Une voix retentit depuis le haut du vestibule :

— Windau, qui est-ce ?

— Un certain docteur, maître. Il insiste.
— Laissez-le entrer. Vous pouvez disposer, nous n'avons plus besoin de vous.
Un sourire passa sur les lèvres du domestique qui s'en fut sans demander son reste.
— Entrez docteur, désolé pour cet accueil glacial. Que voulez-vous, il n'y a plus de petit personnel.
— Ce Windau m'a l'air passablement ralenti. Vous avez confiance en lui ?
— Que voulez-vous, on n'a guère le choix de nos jours. Il est souvent malade et très maladroit.
— Pourquoi le gardez-vous alors ?
— Disons qu'il excelle à l'office. C'est une qualité indéniable. Mais entrez, entrez ! Ne restez pas planté là par ce froid. Allons dans le petit fumoir à l'étage, nous y serons plus tranquille.
Les deux hommes se mirent à gravir les marches du monumental escalier en chêne.
— Dites-moi docteur, vos androïdes sont-ils bien infiltrés parmi les rebelles ?
— De plus en plus, Sir Georges. Ils ne se doutent de rien. Nous recevons toutes les informations concernant leurs réunions les plus secrètes.
— Cela tombe bien car nous comptons lancer sous peu une brosse à dent révolutionnaire. Et nous souhaitons contrôler exactement la campagne publicitaire qui va accompagner ce lancement.
Ils claquèrent la porte du fumoir.

Dans sa chambre, l'oreille collée à la serrure, Vista retenait son souffle.

— Il faut prévenir Lilo, murmura-t-elle.

S'approchant de la fenêtre, elle contempla la rue, un étage et demi plus bas. Le joueur d'ukulélé était revenu, après un probable passage à tabac. Tristement, il ramassait les miettes de son instrument, ignorant superbement le froid, la nuit et les bourrasques de neige. Vista enjamba le rebord.

— Un peu de courage ma fille. La porte est fermée, tu n'as guère le choix.

Lentement, elle se retourna et fit pendre ses pieds dans le vide. Son ventre se griffa sur la pierre bleue du rebord. D'une main, elle agrippa le câble du paratonnerre.

— Allons, tu l'as fait des dizaines de fois quand tu étais gamine.

Elle s'élança. Un craquement courut le long du mur. Pendant une fraction de seconde, elle se sentit flotter, voler, virevolter. Trottoir. L'impression d'être percutée par un troupeau de gnous en plein galop. Un goût de sang dans la bouche, dans les yeux, dans les poumons. Une forme qui se penche sur elle.

— Laissez-moi père. Je dois prévenir Lilo ! Lilo ! Néant...

*

La gigantesque cave était remplie de cuves de formes aussi diverses que variées. Au centre, un établi couvert de câbles et de circuits électroniques émettait un ronronnement continu.

— Qu'est-ce donc ce fouillis Lilo ?

— Fed, tu as bien dit que notre point faible était l'approvisionnement en plasfluide ? Qu'on pouvait le taxer voire l'interdire complètement ?

— C'est l'évidence même.

— De quoi est composé le plasfluide ?

— Il s'agit principalement d'une molécule organique avec pas mal d'autres... Mais tu ne souhaites quand même pas nous faire un exposé sur la sciences des molécules cycliques ?

La petite troupe se figea, le souffle coupé. On aurait entendu une mouche voler mais elles avaient été interdites depuis longtemps, leur génome ayant été breveté lors de la Grande Ouverture des Brevets Au Vivant. Lilo les rassura immédiatement.

— Bien sûr que non. J'aimerais juste avoir votre attention. Ceci n'est pas un exposé sur le cyclimse. Merci.

Il poussèrent un soupir de soulagement en se lançant des regards complices. Un léger brouhaha naquit et s'interrompit aussitôt lorsque Lilo continua d'un ton enthousiaste :

— La majorité de ce qui nous entoure est composé d'une grosse dizaine d'éléments différents. Et ces éléments, les plus courants du tableau de Tobolsk, sont présents un peu partout. Il suffit donc de les stocker et de les réorganiser à sa convenance.

— Tu veux dire que...

— Waw, fit Twit !

Deb les interrompit:

— Parle un peu plus clairement. Quel rapport avec ton discours théorique et tout ce fatras ?

— Et bien disons que les printeurs ne peuvent que produire des objets en plasfluide.

— Ce qui est déjà pas mal, ajouta Deb, étant donné que les propriétés du plasfluide sont aisément modifiables en jouant avec les ultra-violets.

— C'est bien mais pas top, continua Lilo. Ce qui serait vraiment révolutionnaire c'est un printeur moléculaire capable d'assembler tous les atomes dont on a besoin. Et ce printeur 2.0, il est sous vos yeux. Je l'ai baptisé le transmutateur.

À cet instant, un remue-ménage se fit entendre à l'étage supérieur. On tambourinait à la porte.

— Ouvrez ! Ouvrez !

Un vent de panique parcourut les affidés.

— Son Altesse Nouillesque, murmura Deb. Nous sommes repérés. C'est l'Opsi, la police armée anti-piratage. Ils vont se saisir de nous et nous envoyer dans les camps de rééducation mentale de Dopî.

Twit se mit à bégayer tout en se tripotant nerveusement les cheveux.

— Mais je n'ai rien fait moi. Je suis innocent. Je ne veux pas aller à Dopî.

Le nain barbu les regarda tous et lança d'une voix nasillarde :

— Ne baissez jamais les bras. Ce sont des démons. Pas de compromis, jamais ! Bravons fièrement le danger.

Alors que les autres restèrent tétanisés, il s'élança dans l'escalier afin d'aller ouvrir la porte sur laquelle les mystérieux visiteurs s'acharnaient en s'égosillant :

— Ouvrez ! Au nom de son Invisible Roserie, ouvrez !

— Ça, ce n'est pas l'Opsi, susurra Fed d'un ton cynique.

*

— Georges, la disparition de votre fille est des plus inquiétante. N'y prenez point offense mais nous ne pouvons plus avoir confiance en vous.

Sir Georges, hagard et livide, était encore en robe de chambre. Il tremblait et bredouillait.

— Arthur ! Tu ne peux pas me faire ça ! Après tout ce que j'ai fait. Nous les avons élevés pendant des millénaires pour nous repaître de leur sang. Nous les exploitons. Mon influence au sénat a permis de promouvoir toutes les lois que tu souhaitais voir appliquer. Même les plus remuants ont été infiltrés par les androïdes du Docteur McOazix. Jamais ils n'ont autant été acculés, pourchassés, spoliés. Toutes les libertés glanées lors du sombre siècle des lumières sont réprimées une à une. Que veux-tu qu'il nous arrive ?

— Georges, je suis désolé. Votre manque de clairvoyance devient un fardeau pour nous tous.

Le Ministre tourna le dos à celui qui fut son compagnon. Deux sbires sortirent de l'ombre et entraînèrent le malheureux père de Vista.

— Arthur, je t'en prie ! Arthur ! Non !

Un hurlement retentit, inhumain, bestial. Puis le silence se fit, pesant, moite, mortel. Sir Arthur ne cilla pas.

— Suis-je donc le seul à voir que notre race n'a jamais été aussi proche de l'extinction ? Que notre heure est peut-être venue ?

*

— Sachant qu'une personne marche à quatre kilomètre à l'heure, que la porte se trouve à une distance de douze mètres mais qu'il faut contourner une table de trois mètres de long, vous avez mis un temps infiniment long pour m'ouvrir.

— K ! Excuse-nous, on croyait que c'était l'Opsi.
Le joueur d'ukulélé se redressa et se mit à se débarrasser de son grimace de vieillard.

— Voyez ce que je ramène, fit-il en posant un corps sur la table.

— Vista !

Comme un fou, Lilo se précipita.

— Vista, ma tendre aimée.

Richard grogna :

— Je n'aime pas son prénom, il est mal. Pas de compromis, mauvais Vista !

Lilo s'empressait, il frottait les joues pâles, il baisait les mains froides.

— Vista, dis moi quelque chose je t'en prie. K, qu'est-il donc arrivé ?

— Je n'y suis pour rien, ne va pas me faire un procès, se défendit K. Je l'ai surveillée comme tu me l'as demandé. La milice de l'Opsi m'a d'ailleurs fait goûter de sa racine carrée.

Joignant le geste à la parole, il montra à tous son visage tuméfié.

— Mais, à part la perte de mon violon...

— C'était un ukulélé K !

K jeta un regard noir à Fed.

— Un violon ! Je disais, à part cette perte, tout se passait bien. Jusqu'à ce soir où j'ai eu la surprise de voir un oiseau de nuit tomber sur le trottoir. Heureusement, la neige a amorti sa chute. Elle n'est qu'étourdie.

Soudainement, Vista agrippa le col de Lilo.

— Lilo, attention ! Prends garde ! J'ai entendu. Les brosses à dents, c'est un coup terrible pour eux. Ils ne vont pas se laisser faire. Ils vont envoyer des

androïdes pour vous espionner. Lilo, je t'en prie, prends soin de toi !

Lilo éclata de rire. Un rire franc, sonore, communicatif. La tension accumulée durant les dernières heures se relâcha soudainement. Tous se mirent à rire à gorge déployée. Même Vista ne put retenir un large sourire interrogatif.

— Ah, Vista, ma chère et tendre, hoqueta Lilo. Ils n'ont donc toujours pas compris que ce que nous faisons est public. Tout ce que nous disons est à la disposition de chacun sur le réseau. Hein Twit ?

Le grand gaillard aux cheveux bleus acquiesça :

— Oui.

Deb surenchérit :

— Quand aux androïdes, tu crois que nous étions assez stupides pour ne pas nous apercevoir de ce qu'ils étaient en réalité ? Nous avons très vite compris comment les libérer : une pastille de cyanogène et les voilà transformés en répliquants.

— Quand à la brosse à dent, ce n'est absolument rien en regard de ce qui attend ceux de ta race avec ma dernière invention, le transmutateur.

Vista les regardait sans trop comprendre. Elle ne s'y ferait donc jamais à ce langage bizarre, à ces références obscures, à cet enthousiasme bon enfant pour des causes dont elle peinait à voir l'intérêt.

Richard interrompit crûment ces instants de liesse :

— Ton transmutateur, est-il libre ? Vraiment libre ? Pas de compromis ?

— Oui, jubila Lilo ! Il est non seulement libre mais de plus entièrement conçu avec un printeur traditionnel. N'importe qui pourrait en construire un !

- Et tous ces récipients dans la cave, demanda Deb ?
- C'est là que je stocke les matières premières. Je le nourris de déchet et de poubelle. Le transmuteur trie les atomes et les stocke afin d'avoir tout le nécessaire lors d'une impression. C'est la partie la moins au point, cela prend beaucoup de temps. Du coup, il faut faire des réserves.
- K l'interrompt.
- C'est bien joli tout ça mais il vont sûrement se mettre à la recherche de Vista. Cet endroit est trop connu. Nous devons partir vers des cieux plus cléments.
- La route me semble si longue, chuchota Vista.
- Oui mais nous devons en profiter tant que la voie est libre, rétorqua K.
- Tous se levèrent et se préparèrent au départ. Fed posa sa main sur l'épaule de Lilo.
- Lilo, tu ne crains pas qu'ils s'attaquent à l'électricité à cause de ton invention ? Il vont la taxer, la contrôler.
- Pourquoi crois-tu que j'ai fait installer des panneaux solaire ?
- De l'autre bout de la pièce, alors qu'elle était en train d'enrouler sa longue écharpe en spirale, Deb leur lança :
- Lilo, ton transmuteur, c'est le recyclage à cent pour cent. L'autonomie totale, tant dans le sens de la production que dans l'évacuation des déchets.
- Je n'arrive même pas à imaginer toutes les implications d'une telle invention, souffla Fed sur le pas de la porte.
- Je ne comprends pas tout mais j'en connais qui ne vont certainement pas aimer, renchérit Vista.

— Moi non plus je n'ai aucune idée de ce que va provoquer cette invention, répondit Lilo. Il n'y a qu'un seul moyen de le savoir. Twit, peux-tu envoyer les plans sur le réseau ?

— Une seconde...

Twit sortit un petit terminal mobile de sa poche, pianota quelques secondes avant de le ranger.

— C'est fait, dit-il en souriant.

— Et voilà, fit Lilo avec un clin d'œil à l'assemblée.

Il sortit le dernier et, après une hésitation, décida de laisser la porte ouverte.

*Rédigé avec Pyroom sur clavier bépo,
Limelette, 29 janvier 2012*



Ce texte est publié en janvier 2012 sous la licence Creative Commons BY telle que décrite à l'adresse <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/be/>

Vous êtes libres de reproduire et/ou distribuer cette création, y compris à des fins commerciales.

Vous pouvez apporter des modifications, adapter ou transformer cette création.

Vous devez citer le nom de l'auteur

Si vous désirez obtenir ce texte sous une licence différente, veuillez contacter Lionel Dricot à l'adresse ploum@ploum.net